

UN ROYALISTE AU SERVICE DE LA LÉGITIMITÉ : JEAN-GUILLAUME HYDE DE NEUVILLE (1776-1857)

PAR
FRANÇOISE MALET

INTRODUCTION

Jean-Guillaume Hyde de Neuville a joué un rôle important dans diverses circonstances. Contre-révolutionnaire, il fut l'un des principaux opposants à Napoléon. Exilé en 1807, il eut l'occasion d'observer les États-Unis et d'y devenir une figure marquante de l'amitié franco-américaine, rôle qu'il continua à jouer de 1816 à 1822, en revenant dans ce pays comme ambassadeur. Négociateur officieux du traité de cession des Florides, il empêcha une rupture entre les États-Unis et l'Espagne, tout en assurant le développement du commerce franco-américain par la convention de commerce de 1822. Royaliste intransigeant, il joua à Lisbonne le rôle de défenseur de la légitimité. Député, puis ministre de la Marine, il continua à lutter pour une monarchie légitime mais ouverte aux idées de liberté. Après la chute de cette monarchie légitime, en 1830, et après avoir vainement espéré son retour, il se retira sur ses terres, resté fidèle à ses principes.

SOURCES

Les sources manuscrites ont pour caractéristique principale d'être aussi abondantes que dispersées. Les papiers de Hyde de Neuville ne sont rassemblés dans aucun fonds homogène, le petit fonds de la série AP des Archives nationales étant constitué d'un unique carton. Il faut les chercher dans les diverses séries des Archives nationales, à la Bibliothèque nationale, et surtout dans les multiples dépôts américains : archives, bibliothèques et sociétés historiques de New York et du New Jersey, Hagley Museum à Wilmington (papiers privés de

Du Pont de Nemours)... En dehors de cette correspondance privée, la sous-série F7 des Archives nationales (police générale, sur l'activité de conspirateur de Hyde) et les archives du ministère des Affaires étrangères ont été les principaux fonds consultés. Des compléments précieux (sur l'activité d'ambassadeur et de contre-révolutionnaire de Hyde) ont pu être trouvés à Londres, au Public Record Office, et à Lisbonne, à l'Arquivo nacional.

Les sources imprimées représentent un complément important et indispensable des sources manuscrites. La plupart des *Mémoires* des contemporains font mention de Hyde, sans compter un certain nombre de correspondances éditées. Des ouvrages d'époque (traités sur la marine, sur la diplomatie, relations de voyages aux États-Unis...) peuvent apporter une lumière intéressante. L'importante collection des *Archives parlementaires* de Madival et Laurent a été largement utilisée pour retracer la carrière de député de Hyde et ses idées politiques.

PREMIÈRE PARTIE

LA JEUNESSE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES

Les origines familiales. — Guillaume Hyde de Neuville est issu d'une famille de hobereaux berrichons d'origine anglaise. Son grand-père émigra à la suite des Stuart, inaugurant la tradition de fidélité à la monarchie légitime qui caractérise la famille de Hyde. Bien assimilé à la culture française, son père, grâce à une manufacture de boutons, parvint à s'assurer une position de petit seigneur aisé que Hyde, en épousant Henriette Rouillé de Marigny, semblait appelé à perpétuer.

La formation intellectuelle et l'éducation morale. — Plus intéressé par les événements révolutionnaires que par ses études, Hyde de Neuville entreprit cependant des études de médecine, mais se lança tôt dans la politique et les discussions de café. L'éducation donnée par sa mère : amour de Dieu et du roi, le poussait à épouser avec passion la cause royaliste.

CHAPITRE II

L'ACTION CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

Les années de jeunesse. — Caractérisées par une activité brouillonne et

ardente en faveur de la royauté, les années de jeunesse de Hyde (de seize à vingt-quatre ans) se passèrent, entre Nevers et Paris, à fréquenter les contre-révolutionnaires : conspirateurs et journalistes, à publier des pamphlets, à se mêler aux Fédéralistes et aux Compagnons de Jésus, et à nouer des contacts, en particulier grâce à son beau-frère La Rue, député aux Cinq-Cents, avec des députés et des généraux anti-Jacobins.

L'entourage et les idées. — Fréquentant les salons parisiens comme les échoppes des imprimeurs contre-révolutionnaires, Hyde précisa pendant ces années son aversion pour la révolution et l'anarchie, et son dévouement à la légitimité.

CHAPITRE III

LE GRAND RÔLE

Hyde et Napoléon. — Au nom de la légitimité, il n'était pas question pour Hyde de se rallier à Napoléon. Cependant, Hyde crut un moment que Bonaparte pourrait jouer un rôle de restaurateur de la royauté ; il eut avec lui des entrevues en ce sens.

La guerre ouverte : l'agence anglaise. — Irréductible, Bonaparte devenait le seul obstacle à une restauration de la royauté. Grâce à l'appui de Monsieur et aux subsides de la Grande-Bretagne, Hyde monta à Paris une agence et une contre-police contre-révolutionnaires qui, pendant quelques mois, fonctionnèrent avec une redoutable efficacité, soutenant les Chouans de Bretagne et de Normandie, et mettant sur pied un plan d'insurrection qui prenait Brest pour base de débarquement.

La proscription. — La découverte de l'agence, le 2 mai 1800, fut pour Hyde le début d'une longue proscription. L'appui de la population, dans son département natal, la Nièvre, lui permit d'échapper aux recherches jusqu'à ce qu'en décembre 1805 il obtînt la permission d'émigrer aux États-Unis, exil déguisé.

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉMIGRATION

CHAPITRE PREMIER

L'ÉTABLISSEMENT AUX ÉTATS-UNIS

La décision d'émigrer. — Patriote au sens moderne du terme, Hyde de Neu-

ville n'a pas émigré pour suivre le roi ou continuer à conspirer de l'étranger. Son émigration représente l'abandon d'une lutte menée pendant quinze ans.

L'installation. Fortune et biens. — Hyde chercha à s'installer auprès de compatriotes, à New York, et dans une ferme à la campagne. Longtemps tenté de s'établir auprès de Victor Du Pont de Nemours, il choisit finalement New Brunswick, dans le New Jersey, pour y montrer un établissement agricole.

Les moyens de survie. — Hyde de Neuville est un exemple remarquable d'adaptation à la vie américaine. Il sut trouver des ressources dans l'élevage des moutons mérinos.

CHAPITRE II

LA VIE AMÉRICAINE

Le médecin du Genesee. — Hyde exerça la médecine aux États-Unis (dans le New Jersey et le Genesee) moins comme un moyen de subvenir à ses besoins que par philanthropie et par un goût certain pour les activités scientifiques. Il participa à mieux faire connaître en Europe les caractères géologiques ou zoologiques du continent américain et noua des contacts durables avec de nombreux savants, jouant le rôle de lien culturel entre la France et les États-Unis.

Le « Journal des dames ». — Un périodique pour dames qui survécut un an fut une des grandes occupations de Hyde aux États-Unis. Dans cette feuille, point de réunion intellectuel des réfugiés français, mais adressée aussi à un public américain (particularité que partagent peu de feuilles d'émigrés de ce type), il évite les problèmes de politique mais laisse malgré tout percer ses goûts littéraires, ses opinions sociales et ses préoccupations d'exilé.

CHAPITRE III

UN PHILANTHROPE À LA MANIÈRE AMÉRICAINE

A New York, Hyde de Neuville mena une action en faveur des émigrés français pauvres, en particulier ceux de Saint-Domingue. Sa principale fondation fut une école pour enfants pauvres, français et américains, qui l'introduisait dans les milieux philanthropiques new yorkais.

CHAPITRE IV

LES RELATIONS D'EXIL

Centré autour d'émigrés français (le général Moreau, Victor Du Pont de Nemours), le cercle d'amis de Hyde de Neuville comprenait aussi plusieurs personnalités américaines, avec qui il conserva des relations durables : les quakeresses d'un certain milieu philanthropique et francophile new yorkais, et des personnages tels que Thomas Jefferson, le gouverneur de New York DeWitt Clinton, ou le futur président James Monroe.

CHAPITRE V

VISION DE L'AMÉRIQUE

Hyde de Neuville observateur des États-Unis. — Hyde de Neuville comme sa femme exercèrent chacun à sa manière une observation attentive, curieuse et impartiale des États-Unis. Les aquarelles d'Henriette Hyde de Neuville sont, par leur précision et par leur honnêteté, de précieux témoins de vie américaine, qu'elles ont su rendre de façon vivante et sincère. Quant à Hyde, il exerça un jugement original sur les hommes, la société et les institutions, bien éloigné du mythe du bon sauvage comme de celui de l'Amérique agreste et vertueuse, mais non dénué d'une sympathie étonnante de la part d'un royaliste aussi convaincu.

Un exilé malgré tout. — Hyde de Neuville aurait pu être un exemple d'assimilation parfaite à la culture américaine. Pourtant, il n'envisagea jamais un établissement définitif et ne songeait qu'à rentrer en France. En proie à la mélancolie de l'exil, continuant à se tourner vers la France, il rentra dans son pays aussitôt que les événements, en 1814, laissèrent présager la chute de Napoléon.

L'influence du spectacle américain. — Sept années de contacts étroits avec la société et les hommes de l'Amérique, de même que l'observation dénuée de passion de Hyde de Neuville devant le spectacle de la jeune république, n'ont pu que faire évoluer ses idées personnelles dans une direction libérale. Chez ce royaliste, on en arrive à constater la présence d'une référence constante à un modèle américain, modèle qui n'est pas applicable en totalité, mais qui peut par certaines de ses expériences libérales représenter un exemple pour la France monarchique elle-même.

TROISIÈME PARTIE

LES AMBASSADES

CHAPITRE PREMIER

PROLÉGOMÈNES À LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE

Hanté par le spectre du retour de Napoléon, Hyde de Neuville reprit du service de la royauté, en 1814, en partant pour l'Italie pour une mission de surveillance de l'île d'Elbe. Cette mission, rendue inutile par les événements, fut néanmoins une première introduction de Hyde à la diplomatie.

La deuxième restauration trouva Hyde rapproché du pouvoir par la mis-

sion en Italie et son activité sous les Cent-Jours. Elu député à la Chambre introuvable, il se présentait comme un ultra, absolument dévoué à la monarchie.

CHAPITRE II

LA MISSION AUX ÉTATS-UNIS

La situation à l'arrivée de Hyde de Neuville. — Hyde arrivait comme ministre de France aux États-Unis avec l'avantage d'être en pays de connaissance. Mais il était difficile de prévoir sur quel pied se placeraient les relations de la république américaine avec la France monarchique des Bourbons, alors que ses relations avec la France révolutionnaire avaient été celles d'une entente mitigée.

S'attachant d'abord à dissiper les préventions contre les Bourbons, Hyde pouvait compter sur la compétence du personnel de sa légation. Celle du personnel consulaire était plus discutable, mais Hyde de Neuville s'employa à augmenter les pouvoirs et l'efficacité des consuls.

Une entente d'abord difficile entre la République et la Monarchie. — La tendance anti-bourbonienne de l'opinion américaine devait mener à une série d'incidents qui, montés en épingle par un ministre ultra-royaliste et un gouvernement français susceptible et pointilleux, manquèrent d'entraîner la rupture. A ceci s'ajoutait le problème des réfugiés bonapartistes, cause de souci et d'exaspération pour le ministre de France qui surveillait étroitement leurs menées.

Les problèmes de l'Espagne. — L'affirmation du gouvernement français, de moins en moins mal vu aux États-Unis, la cessation progressive des complots bonapartistes, la volonté de part et d'autre de nouer des relations cordiales entraînèrent un réchauffement progressif des relations. Cette amitié entre les deux pays fut renforcée par la part que prit Hyde de Neuville, comme médiateur officieux, dans la conclusion du traité de 1819 entre les États-Unis et l'Espagne. La signature de ce traité, qui marque le point culminant des bonnes relations franco-américaines, assurait les Florides aux États-Unis, mais ne réglait pas pour l'Espagne les questions de ses colonies, dont les États-Unis devaient reconnaître l'indépendance peu après.

Le traité de commerce de 1822. — La France et les États-Unis profitèrent de ces relations exceptionnellement bonnes pour tenter de mettre fin à plusieurs questions difficiles dont le règlement n'avait toujours pas pu se faire. Le problème des indemnités réclamées par les États-Unis à la France, et celui des privilèges commerciaux réclamés par la France dans les ports de la Louisiane depuis le traité de 1803, ne purent recevoir de solution. En revanche, l'accord se fit sur l'inviolabilité de la liberté de navigation sur les mers et l'indépendance des pavillons. Surtout, un accord commercial, nécessité par les taux de plus en plus élevés des droits différentiels d'importation, trouva sa conclusion en 1822.

CHAPITRE III

L'AMBASSADE AU PORTUGAL

La situation du Portugal. — Espérant trouver dans un poste rapproché une mission qui lui laisserait le temps d'assister, en tant que député, à la session parlementaire, Hyde de Neuville arrivait en réalité dans un pays troublé, en proie aux révolutions et aux contre-révolutions.

Les premiers jalons de l'influence française. — Jean VI, désireux de s'émanciper des alliances traditionnelles du Portugal et de sortir de la domination anglaise, profitant de la présence française en Espagne, comptait trouver dans la France un nouvel allié éventuel. Les gestes de bonne volonté qu'il tenta à l'égard de la France trouvèrent un bon accueil auprès de Chateaubriand, ministre des Affaires étrangères, et surtout de Hyde de Neuville, farouchement anglophobe. Une nouvelle distribution des cartes s'annonçait, où la France, par une nouvelle influence politique, aurait sa part des avantages commerciaux, et obtiendrait la création d'un port franc.

Point culminant de l'influence française : l'« Abrilada ». — La révolution du 30 avril 1824, communément appelée *Abrilada*, consacra l'influence française au Portugal par le rôle très actif qu'y joua l'ambassadeur de France pour sauver le roi Jean VI des contre-révolutionnaires. Hyde devint dès lors le conseiller principal de Jean VI, y compris dans les affaires intérieures du Portugal.

Le désaveu de la politique de Hyde de Neuville. — L'ingérence croissante de Hyde de Neuville dans les affaires du Portugal devait susciter l'inquiétude et les récriminations de l'Angleterre. Les relations entre la cour de Londres et celle de Paris manquèrent de s'envenimer tout à fait lorsqu'à l'issue d'une nouvelle initiative de Hyde, Londres crut à une intervention militaire française au Portugal. La chute de Chateaubriand et de sa politique fut également la chute de Hyde de Neuville.

QUATRIÈME PARTIE

LE DÉPUTÉ

CHAPITRE PREMIER

LES IDÉES POLITIQUES

Un député ultra ? — Toute l'action de Hyde de Neuville révèle un homme passionnément dévoué à la monarchie et à la légitimité. Député, Hyde continue

à défendre ces mêmes idées dans son discours, s'élève contre les « nouveautés » dangereuses, prêche un retour à un État traditionaliste, moral et religieux.

Les idées libérales. — Pourtant, Hyde de Neuville se détache de l'idéologie ultra proprement dite. Un certain nombre d'idées libérales, en particulier l'attachement à la liberté de la presse et à la constitution, font qu'on ne peut pas le ranger sans nuances dans le rang des députés de l'extrême droite.

Les idées sociales. — Tout en aspirant à une société morale fondée sur la religion, la famille et la propriété, Hyde fait état de préoccupations pour les classes et les groupes défavorisés. Plus philanthrope que catholique social, il n'envisage pas de remise en question de la société, mais réclame un certain nombre de réformes.

CHAPITRE II

L'HOMME POLITIQUE

L'action du député. — Député presque sans interruption de 1815 à 1830, Hyde siège d'abord avec l'extrême droite avant de passer de plus en plus, à partir de 1824, dans l'opposition. Contre le ministère Villèle, il se fait l'allié fidèle de Chateaubriand et n'hésite pas à s'appuyer sur la gauche pour défendre les libertés de la Charte, entraînant avec lui la quarantaine de députés formant la « défection ».

Le ministère de la Marine. — Ministre par accident politique, Hyde s'intéressa cependant de près à son département, continuant la politique de relèvement de ses prédécesseurs, encourageant les expériences de navigation à la vapeur et la lutte contre la traite des Noirs, et achevant de rénover le système administratif et judiciaire des colonies.

CHAPITRE III

LA RETRAITE

Les dernières luttes pour la légitimité. — Fidèle toujours à la légitimité, Hyde démissionna de ses fonctions de député après 1830. Il prit cependant une part peu active aux complots légitimistes de 1831-1832, préférant chercher le retour de la légitimité dans la voie légale et la volonté de la nation.

La retraite : agriculture et philanthropie. — « Émigré à domicile », Hyde, retiré sur ses terres de la Nièvre, se consacra dès lors à l'agriculture, à la philanthropie, et à ses amis. Intime de Chateaubriand, il fut l'un des éditeurs des *Mémoires d'outre-tombe*.

CONCLUSION

La constante de la vie de Hyde fut sa fidélité jamais démentie à la légitimité, qu'il défendit dans toutes les circonstances où il se trouvait placé pour le faire. Ce personnage attachant, qui apparaît de prime abord tout d'une pièce, était en réalité plus complexe qu'il n'y paraît, ne serait-ce que par les idées libérales qu'il parvint à professer en même temps qu'un royalisme intransigeant.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Lettre de Hyde à Victor Du Pont de Nemours (3 décembre 1812). — Instructions à Hyde de Neuville, ministre de France aux États-Unis (26 janvier 1816). — Instructions à Hyde de Neuville, ambassadeur de France au Brésil (14 octobre 1820). — Instructions à Hyde de Neuville, ambassadeur de France au Portugal (12 juillet 1823). — Convention de navigation et de commerce entre les États-Unis d'Amérique et la France, signée à Washington le 24 juin 1822.

CARTES ET ILLUSTRATIONS

Frontière des États-Unis après le traité des Florides (1819). — États d'Amérique latine (1820). — Portrait de Hyde de Neuville par sa femme. — Autoportrait de la baronne Hyde de Neuville. — *Le Cottage*, aquarelle de la baronne Hyde de Neuville. — *Squaw Seneca*, aquarelle de la baronne Hyde de Neuville. — Tableau généalogique.
